

Sixième dimanche TO A

(Matthieu 5, 17-37)

Longue et riche page d'évangile ! Nous savons que saint Matthieu s'adresse surtout à des lecteurs juifs alors que saint Luc écrit plutôt à l'adresse de lecteurs grecs et païens. Que de pages ont été écrites sur la parole de Jésus : « *je ne suis pas venu abolir mais accomplir* » la loi. « Accomplir » veut-il dire que jusque là, la loi n'était pas « parfaite », ce qu'un Juif ne saurait accepter ? Accomplir suggère l'idée d'une plénitude à atteindre que Jésus ne se lassera pas d'évoquer sous le terme « charité ». La vraie mesure de toute réalité est la charité qui est un des noms de l'Esprit Saint. La charité résume la loi, l'ordonne, la dynamise et la hiérarchise. Nous savons que Jésus déclinera cela par d'autres expressions : « *je suis venu appeler les pécheurs, non les justes* » (Mt 9, 13) ; je suis venu « *pour servir et donner ma vie en rançon* » (Mt 20, 28) ; je suis venu « *pour chercher et sauver ce qui était perdu* » (Lc 19, 10). La loi et les prophètes peuvent être considérés comme un code de vie religieuse représentant la volonté divine. La venue de Jésus ne constitue pas un renversement de cet ordre mais elle est une affirmation plus grande des exigences essentielles de la volonté de Dieu.

« *Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes* » : sur la montagne, Jésus prêche. Lui, la Parole de Dieu incarnée, il explicite pour les disciples la nouveauté radicale de l'Alliance avec Dieu. Jésus veut démasquer en nous ce qui témoignerait de la fidélité à la loi mais qui n'irait pas jusqu'à la racine de toute action dans le cœur. La conversion est appelée à aller jusque là. Cela apparaît clairement dans le rappel à propos de l'adultère. « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Et bien moi je vous : Tout homme qui regarde une femme et la désire a déjà commis l'adultère dans son cœur.* » Cette demande du Seigneur est-elle réaliste ? Elle renvoie à la question : le cœur est-il tout donné à son conjoint ou est-il dans la recherche de soi et de son propre plaisir ? Les deux, direz-vous sans doute ! Et bien, c'est là qu'il faut prier l'Esprit Saint de venir faire en nous sa demeure, afin que notre cœur, animé de l'amour de Dieu, cherche vraiment le bien de l'autre, de tout autre !

« *Il a été dit ... moi, je vous dis* » : en six antithèses, Jésus a des paroles solennelles d'accomplissement. Avec Jésus, c'est toujours plus haut, plus loin, que mes petits calculs et mes petites ambitions. Jésus, par exemple, rapproche le meurtre et la colère. Sur un des chapiteaux de la basilique Notre-Dame du Port est représentée la colère sous les traits d'un personnage en train de se planter un couteau dans le ventre. « *La colère tue l'insensé* » peut-on lire dans le livre de Job (5, 2). Dans son commentaire sur ce Livre de Job, saint Grégoire le Grand écrit avec justesse : « *Lorsque la colère vient frapper la douceur de l'âme, elle la perturbe et, pour ainsi dire, la déchire et la cisaille, de manière à la diviser contre elle-même. (...) La colère fait perdre la vie : dans son trouble, l'esprit devient incapable de réaliser quoi que ce soit. (...) La bouche profère des sons mais l'intelligence ne sait plus ce qu'elle dit. (...) L'esprit n'est plus capable d'aucun contrôle car il est devenu le jouet d'une puissance qui lui est étrangère, et si la rage agit sur les membres à l'extérieur en leur faisant porter des coups, c'est qu'intérieurement elle maintient captive l'âme qui devrait en être la maîtresse.* » (Saint Grégoire le Grand, *La vie chrétienne, de l'orgueil à la charité*, collection du Laurier)

Cette page d'Évangile pose la question de la Loi nouvelle. Il ne s'agit pas d'opposer le judaïsme et le christianisme de manière simpliste. Des rabbins ont, en effet, eu des paroles approchantes. Le radicalisme de Jésus, en revanche, ne se retrouve pas dans la littérature juive. Le radicalisme, comme ce terme l'indique, veut aller à la racine de nos actes pour les éclairer et les purifier. C'est cela le combat spirituel à la lumière de l'Évangile. La manière nouvelle de vivre la loi, c'est de la vivre en fils, dans le Fils unique, de se laisser brûler par l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint. « *Qu'est-ce donc que le Seigneur a apporté lors de sa venue, demande Irénée de Lyon ? Sachez qu'il a apporté toute nouveauté en s'apportant lui-même* » (*Contre les hérésies*, IV, 34). Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 16 février 2014)

(Couvent des Capucins)